

Théâtre municipal

Un quatuor de maîtres !

Dérogeant quelque peu à sa ligne de conduite habituelle, l'AJAM ne fait pas que découvrir, avec sa tournée automnale, de jeunes talents en devenir mais bien d'anciens « espoirs » devenus en peu de temps valeureux sûrs dans un monde intrépidement. Longue vie au quatuor sans nom... mais avec piano !

Que ce soit en concert avec l'AJAM en 2023, lors du festival international en 2019 ou lors des dernières Musicales, Kojiro et Shuichi Okada, respectivement pianiste et violoniste, Maxime Quenneson, violoncelliste, et l'artiste Paul Zientara ont suscité, individuellement, éloges et applaudissements de la part du public colmarien. Au foyer du théâtre municipal, mercredi, c'est par un travail collectif passionnant que la confirmation de leurs talents est venue.

Le piano est maître du ballet dans l'allegro initial

En dégustation initiale, ils ont fait entendre l'unique pièce de musique de chambre de Gustav Mahler, son opus n°1, le quatuor en la mineur composé à l'âge de 15



Eloges et applaudissements du public colmarien pour le quatuor sans nom... mais avec piano !, mercredi au foyer du théâtre municipal. Photo Bernard Fruhinsholz

ans ; d'un bel équilibre/opposition dans l'usage des quatre instruments, cette œuvre unique contient en elle bien des idées reprises dans les symphonies ultérieures, ainsi d'une intensité dramatique longuement développée avec des dissonances heureuses ; quatre instruments dans un format symphonique réduit à une dizaine de minutes mais promesse d'avenir !

Avec le quatuor n°2 en la mineur opus 26 de Johannes

Brahms, les quatre compères présentent un pré-Mahler possible avec de vastes contrastes, des moments comme déstructurés, de la poésie, un brin de mémoire folklorique, des couleurs saturées, du temps suspendu puis l'instant d'après diablement étiré.

Le piano est assurément maître du ballet, notamment dans l'allegro initial, précis mais tout en finesse avec de (rares) moments de lyrisme, le violon fraternel lui embol-

te le pas, le violoncelle joue le temporisateur sans s'exonérer de quelques moments époustouflants, l'alto ne manquant pas d'arguments pour faire entendre sa singularité. Et puisqu'à ce moment musical il faut bien trouver un (léger) défaut, relevons, en filigrane, quelques légères hésitations dans le « jouer ensemble », dans l'adéquation parfaite des quatre sonorités... chose vénielle et perfectible.

● B.F.Z.